

LE JOUR, 1949
11 FÉVRIER 1949

LE JEU DE LA POLITIQUE ET DE LA MORT

A mesure que la signature du Pacte de l'Atlantique approche et que l'Union occidentale se construit, les réactions dans le camp opposé se font vives. Mais l'Union occidentale et le Pacte de l'Atlantique ne sont eux-mêmes qu'une organisation de défense en face d'un péril évident. On tourne ainsi dans un cercle vicieux.

Que la guerre soit froide ou qu'elle soit brûlante, c'est toujours la guerre, avec des idées nouvelles et des moyens nouveaux. En diplomatie comme sur les champs de bataille, c'est la lutte serrée qui peut devenir brusquement la lutte à la bombe après la lutte au couteau. Pour intimider les pays scandinaves pour étouffer le goût de la liberté en Europe centrale, c'est tout un réseau de forces politiques qui travaille. En Chine et dans d'autres pays, ce sont les mille épisodes d'une action militaire sans cause.

Les difficultés qu'on voit, sur tous les points du monde, celles du Moyen-Orient compris, ne sont que les aspects d'un même conflit, suscitant les mêmes pensées et la même peur.

Parmi les "Grands", celui qui se laissera trop distancer se tiendra raisonnablement pour perdu ; et, des "petits", que peut-on dire, si ce n'est qu'ils sont manœuvrés, contraints et forcés ?

Dans les deux camps on voit de plus en plus l'appréhension du drame et la mise en scène qui le prépare. Et de plus en plus on se persuade que le mal est si profond que l'entreprise de la guérir peut dépasser les moyens humains, c'est-à-dire les moyens de l'intelligence.

Nous avons souvent insisté sur le fait que le communisme ne peut tenir qu'en universalisant ses procédés et sa doctrine ; (s'il s'arrête, il recule ; et s'il recule, il se perd) : **Or, on ne peut pas fermer indéfiniment ses portes aux nations qui pensent et qui se gouvernent autrement que soi. D'autre part, les pays qui ne veulent à aucun prix du communisme chez eux, ne supporteront pas indéfiniment que le quart de la planète leur soit fermé pendant que l'adversaire essaye de les miner et de les ruiner par le dedans.**

Le problème pourrait bien être insoluble ; s'il l'était, ce serait à cause de la nature même du communisme auquel est lié maintenant le destin social et politique d'une nation parmi les plus grandes, (une nation qui groupe autour d'elle, de gré ou de force, un système planétaire de nations).

On voudrait sortir du dilemme. Le temps qui passe et la vanité des efforts déployés montrent assez qu'on n'y parvient pas. Il faut que le communisme politique se désagrège ou que le monde qui n'est pas communiste cesse d'en avoir peur. Il n'est pas d'esprit réfléchi qui ne s'applique à mesurer les deux éventualités. Si le phénomène naturel ne se produit pas, alors viendra inévitablement l'heure de la force.

Les Américains, ces temps-ci font volontiers l'énumération des instruments de leur puissance, des moyens foudroyants que l'arme atomique leur procure. On comprend dans ces conditions que le pacte de l'Atlantique soit sur le point d'être signé et que l'union occidentale s'affirme de plus en plus agissante.

C'est l'avenir de toute l'humanité qui est en jeu. De ce jeu là, il est vraiment difficile d'être absent.